



L'ayatollah Rouhollah Khomeiny salue une foule de partisans rassemblés au cimetière Behechte Zahra à Téhéran, le jour de son retour de France après quinze ans d'exil en 1979.

AVEUGLEMENT

14 janvier 2026

Petit mémo à l'attention des étourdis sur ce que les grandes consciences de gauche ont pu dire et écrire sur la révolution islamique en Iran en 1979 comme après

En 1979, une partie des grandes consciences de la gauche intellectuelle française saluait la révolution islamique iranienne comme une libération anti-impérialiste, ignorant les signaux évidents d'une future théocratie. Près d'un demi-siècle plus tard, alors que les Iraniens se soulèvent au cri de « Femme, Vie, Liberté », cet aveuglement idéologique semble se reproduire, révélant la persistance d'un logiciel intellectuel où l'anti-occidentalisme l'emporte encore sur l'universalité des droits humains.

 Michel Fayad ↗

4 min de lecture

 PARTAGER

 CLASSER

 Écoutez cet article 5:33min

Atlantico : L'aveuglement des intellectuels de gauche en 1979 face à la révolution islamique

Michel Fayad : Les figures emblématiques de la gauche française comme Michel Foucault, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont effectivement célébré la révolution iranienne de 1979 comme une forme de « libération spirituelle » et anti-impérialiste, minimisant les **risques** d'une dictature théocratique islamique. Cet enthousiasme s'explique par plusieurs facteurs contextuels et idéologiques, qui résonnent encore dans les débats actuels.

D'abord, le contexte de la Guerre froide et de l'anti-impérialisme : en 1979, le Shah Mohammad Reza Pahlavi était perçu comme un vassal des États-Unis, symbole d'un « impérialisme occidental » autocratique et répressif. Foucault décrivait la révolution comme une « spiritualité politique » collective, une révolte contre la modernité occidentalisée et capitaliste et la sécularisation forcée. Il y voyait une forme de résistance authentique, où le peuple iranien transcendait les structures de pouvoir occidentales pour une « insurrection spirituelle ». Sartre et Beauvoir, signataires d'une pétition en soutien à l'ayatollah Khomeini, le présentaient comme un leader anticolonial, ignorant ou sous-estimant ses déclarations et ses écrits doctrinaux sur la charia et la répression des droits des femmes. Beauvoir, pourtant figure de proue du féminisme, a même minimisé les avertissements sur le voile obligatoire, le considérant par erreur comme un symbole culturel de résistance plutôt que comme un symbole oppressif et islamiste.

Cet aveuglement découle d'une idéalisation romantique des mouvements « tiers-mondistes », influencée par la pensée décoloniale émergente. Foucault, théoricien du pouvoir diffus et disciplinaire, a méconnu la recomposition d'un pouvoir autoritaire autour de l'islam.

À lire aussi

Massacre en Iran : la part vérifiée, la part d'incertitude

Hirbod Dehghani-Azar

Aujourd'hui, en janvier 2026, avec les protestations généralisées dans les 31 provinces d'Iran et une répression causant des dizaines de morts, cet épisode de 1979 apparaît comme une erreur tragique. Les Iraniens crient « Femme, Vie, Liberté » contre la théocratie islamique, contrastant avec l'idéalisation passée. La chute potentielle des mollahs marquerait la « défaite maximale de Foucault ».

La minimisation contemporaine par Mélenchon et La France Insoumise : une hypocrisie ?

La posture de Jean-Luc Mélenchon et de La France Insoumise (LFI) révèle une ambiguïté souvent dénoncée comme une hypocrisie. Ils sont accusés de minimiser la répression du régime des mollahs au nom d'un anti-impérialisme systématique, priorisant la critique des États-Unis et de leurs

alliés. Pourtant, ils prétendent soutenir les Iraniens criant « Femme, Vie, Liberté » depuis 2022.

Mélenchon a souvent relativisé la nature répressive de Téhéran : en 2019, il mettait en avant les « ingérences américaines » pour expliquer les tensions, sans condamner avec la même vigueur les exécutions massives. LFI a été critiquée pour le manque de clarté de sa ligne face au régime, notamment lorsque ses positions internationales semblent s'aligner sur les intérêts géopolitiques de l'axe opposé à l'Occident. LFI tend parfois à réduire les soulèvements à des questions de « vie chère » pour des raisons de grille de lecture socialiste, omettant la dimension intrinsèquement libératrice et antireligieuse de la révolte.

À lire aussi

Iran : massacre à huis clos

Jean-Marie Montali

Cette posture s'explique par une logique idéologique : l'anti-impérialisme prime parfois sur l'universalité des droits humains quand il s'agit de régimes opposés à l'Occident. Mélenchon voit en Iran un acteur de la multipolarité, ce qui peut conduire à minimiser les tortures et les violences systémiques. En 2026, alors que les villes sont en insurrection, cette position devient politiquement coûteuse. Les accusations de complotisme visant le Mossad ou la CIA pour discréditer la spontanéité du mouvement populaire renforcent ce sentiment d'opportunisme et de silence complice face à la tyrannie.

La persistance de l'aveuglement de la gauche face au régime des mollahs

De Foucault à Mélenchon, une partie de la gauche semble prisonnière d'un aveuglement structurel : excuser ou minimiser le despotisme religieux au nom de l'opposition à l'Occident, malgré l'intensification des soulèvements en 2026.

Les racines sont idéologiques : la gauche post-coloniale radicale voit dans les régimes anti-occidentaux des alliés objectifs contre le « capitalisme impérial ». Foucault idéalisa Khomeini comme un levier contre la modernité ; aujourd'hui, une partie de la gauche ménage Téhéran pour ne pas affaiblir un adversaire de Washington. Ils risquent ainsi de légitimer la cruauté au nom de la stratégie géopolitique.

À lire aussi

Massacres en Iran : la Chine et la Russie peuvent-elles encore sauver le régime des Mollahs ?

Emmanuel Razavi

En 2026, cet aveuglement persiste car il sert un récit interne où l'Occident reste le « mal absolu ». En voyant partout la main du Mossad ou des Américains dans les révoltes, cette gauche ignore la soif de souveraineté et de laïcité du peuple iranien. Les Iraniens transcendent les fractures ethniques pour rejeter l'islamisme, mais cette frange de la gauche reste figée dans un anti-occidentalisme qui finit par faire le jeu de la tyrannie islamiste.

Le risque d'un logiciel intellectuel obsolète pour la gauche

Oui, cette propension récurrente menace de condamner la gauche à un logiciel obsolète, où l'anti-occidentalisme dogmatique prend le pas sur les droits humains, l'empêchant de se réinventer face aux tyrannies théocratiques du XXI^e siècle.

De 1979 à 2026, la priorité donnée à l'idéologie sur la **réalité** concrète des peuples a perpétué un aveuglement coupable. Le risque majeur est une perte de crédibilité totale auprès des nouvelles générations, surtout quand les Iraniens aspirent à des modèles de démocratie libérale ou laïque. La gauche doit impérativement réintégrer l'universalité des droits humains comme socle non négociable. Sinon, elle restera piégée dans un tiers-mondisme dépassé, devenant incapable de comprendre et de soutenir les véritables aspirations des opprimés lorsqu'elles ne rentrent pas dans ses cases idéologiques.

À lire aussi

« Ils ont tiré dans la foule » : quand des témoins décrivent la répression mortelle en Iran

Kimberley Bort

MOTS-CLES

Iran , gauche , penseurs , intellectuel , idéologie , Ayatollah Khomeini , Ali Khamenei , Téhéran , régime des mollahs , mollahs , Jean-Luc Mélenchon , shah d'iran

THEMATIQUES

International